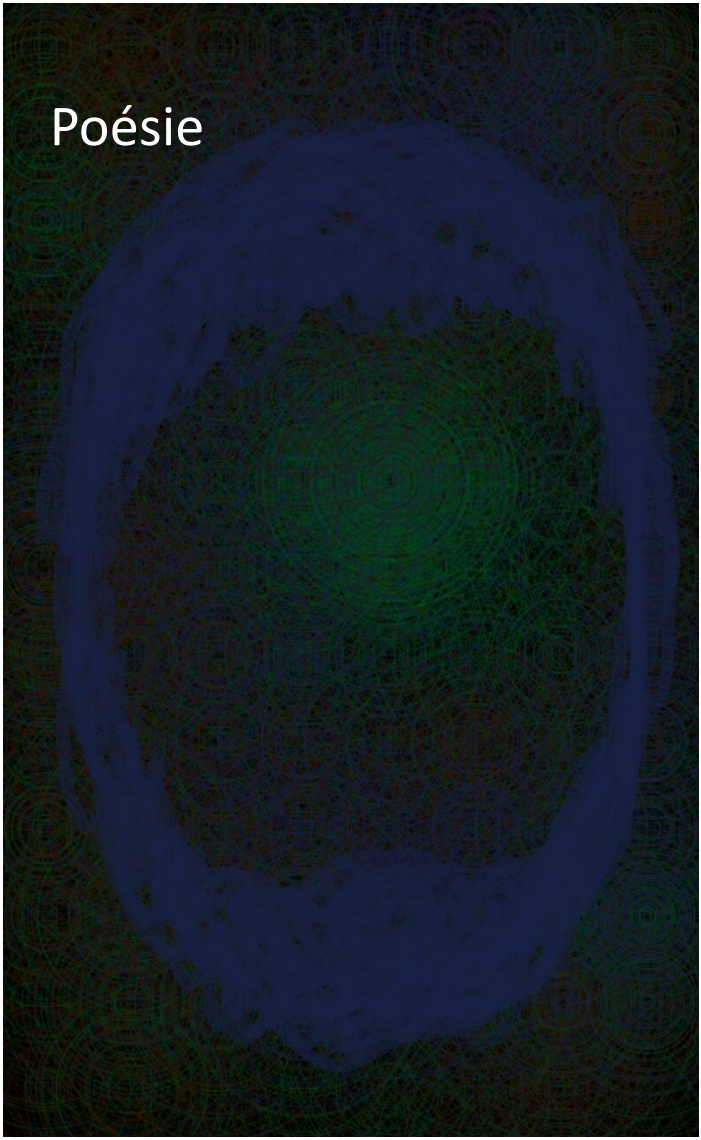
Peut-être c’est moi

Ahmad Aladjami



Traduit
Dl L’arabe
Par
Sawsan Ali

Etrevu
Par
Hippolyte
Doyen

Peut-être c’est moi

Poésie : Ahmad Aladjami

PEUT-ETRE C’EST MOI

A vous mes amis

Où est l’espace ?

AVANT-PROPOS

Écrire un recueil de poésie, ne signifie pas affranchir la porte du silence sans peine. Car c'est dans la profondeur de cette poésie et sous son ombre itinérante que réside un autre monde de parole. Celui-ci en tant qu'écriture doit éveiller un sens nouveau à chaque lecture. Et réciproquement, il faut que ce sens soit capable de provoquer un renouvellement lorsqu'il se transmet à une autre langue, différente dans ses caractéristiques. Si toutefois, le sens ne parvient pas à produire cet effet, les paroles réalisées n'appartiennent pas donc à la poésie de toute manière.

Pour que l'allure poétique se crée, il ne faut pas que les paroles délivrées cherchent

une place entre le raisonnable et le déraisonnable, l'enveloppé et l'ouvert, le familier et l'extraordinaire, mais continuent à produire des vibrations donnant des images et des ombres curieuses. Il faut que les paroles s'ouvrent à des interprétations intarissables avec un rythme irrégulier. De cette manière, elles poussent le récepteur à dévoiler les mystères dans ses nombreuses versions, et jouer avec les possibilités de perpétuation à chaque tentative osée de sa part.

L'amusement attendu dans les paroles se prête à une séduction du lecteur pour qu'il participe au jeu de la lecture et de l'interprétation des échos entendus. Ceux-ci

viennent des dimensions variées issues de la composition des paroles et de sa structure autour du visible et du non-visible.

Étant le premier lecteur, et le premier critique de mes paroles, il fallait que je réalise la difficulté de ma démarche dans l'écriture de *Peut-être c'est moi*. Aussi, il fallait que j'apprenne comment dépasser mes anciennes expériences dans *Fêtes et visions, la lignée des lampes, Les Rites écarlates,* et dans *L'amant* en plus d'ajouter au lyrisme arabe un nouvel éclat à un certain moment.

J'ai achevé ce recueil dans une atmosphère provoquante, sous une induration lourde d'inquiétude, de désir, avec une conscience

agitée par ce défi. Tout cela, dans une période n'excédant pas deux mois, lors de l'année 1999. Que cette aventure montre ses caractéristiques dans les titres, les strophes et les vers !

Commençant par le titre du recueil et passant par les intitulés des poèmes, tout s'ouvre sur l'inconnu, qui pousse à sa recherche sous les degrés des ombres itinérants afin de ne pas laisser la conscience en dehors du doute et de l'interprétation multiple.

Quant aux poèmes, ils étaient des fils appartenant à l'existence humaine que les paroles ont fouillée et rendue nus. Les

paroles me firent sortir de la superficialité de la vie vers les vagues des songes, de la peau de la multitude vers les espaces des désirs et d'espoirs lointains. Les paroles me firent invisibles devant ses espaces essentiels, ou changeants devant des formes et des sensations prouvant ainsi la capacité de la poésie à dévoiler le manque subsistant dans l'existence, sans suggérer des formules verrouillées.

Mon lyrisme en arabe porte sa culture et son écho lointain. Cependant, il est certain que ces paroles seront autres au moment de la traduction vers une autre langue riche en poésie, et mature en créativité qui est le français. Cette langue qui a eu ses poètes

ingénieux et a aimé leur contribution de ces derniers à sa beauté poétique et son énergie réincarnée.

A cet égard, je souhaite remercier Sawsan Ali et Hippolyte Doyen et apprécie énormément leurs efforts visant à parvenir à cette traduction, et rivalisant avec le défi qui se déploie dans la traduction de la poésie d'une langue à une autre, tout en gardant sa richesse.

Un autre défi comporte le risque car cette traduction se place face au miroir de la poésie française, et celui du lecteur français. Elle attire le regard de ce dernier à d'autres paroles venant d'un lieu lointain. Bien que

cela soit la première tentative de traduction, mes chers étudiants en littérature la surmontèrent avec désir, amour et patience. Ils travaillèrent avec moi afin d'éclairer les points obscurs et s'assurèrent de vérifier l'authenticité des sens. Je tends à serrer fortement leur main en espérant qu'ils ont franchi les obstacles du défi et réussi à faire entendre leurs paroles tout en conservant la lueur lyrique et l'écho itinérant de ma poésie.

Ahmed Aladjami

UNE AUTRE OBSESSION

Pourquoi la nuit ici,
Mange mes relations
Avec les petits mots ?
Des fois, je vois son ombre
Tomber sur mon lit
Comme l'arbre de ce vide
Et avec ce mur sommeilleux
A la fin de l'idée

Et l'oiseau lance un silence
De la gorge du présent !
Comment puis-je oublier l'espoir
Dans cet endroit polyvalent?
J'essayerai me rappeler vos regards
Lorsque l'horizon m'invitera d'y aller!

UNE AUTRE RELATION

Ses battements se multiplient
Les questions du champ,
Même après votre exode
De vos rêves,
A plusieurs reprises, j'essaie de les récolter
Pour écouter son dialogue et ses touches
Mais comment peut-il qu'elles soient
heureuses ?

Je vois ces baisers perdus
Dans la tour de l'air
Comme une lumière moins que l'absence
Vers où courons-nous ?
Souvent, elle me laisse à vous
Sans ciel,
Et dans la garde du doute!

UN AUTRE CORPS

Il faut que je le serre dans mes bras,
Celui-là-bas,
Qui n’a pas un corps à l’accueillir
Et qui ne connait pas une grenade pour dénoncer
Comme une rose contre la mer,
Ne pense pas à s’emparer de la nuit
Et ne refuse pas que je disparaisse dans l’extrémité de son rêve
Cependant,
Quand la pluie chante
En dehors de la fenêtre absurde
Et que la nuit s’en va au bout de son silence
Sur des murs grandissants,
Traversant les sommets du vent
Il lui plait d’imaginer une autre source!
Dans l’ignorance de l’erreur de croyance de mon existence devant le miroir
Je le laisserai bruler la main de verre.

UNE AUTRE RAISON

Une autre fois
Sans apercevoir les oscillations des roses
Elle m’a poussé à son éclat
Sur les os d’horloge
Pas parce que je regarde les manières des oiseaux
Qui se mettent sur l’océan
Pas même à cause d’une blanche
Qui a brisé un miroir d’un âge vieillissant
Je ne suis pas une main qui accueille la poussière
Ni l’habillement d’une histoire légère
C’est juste qu’il soit possible
Que mes idées se froidissent dans la chambre
Le moment où j’inspire la noirceur de la vase.

UN AUTRE ESPOIR

Vous traversez avec moi
La rose des désirs
Ne laissez pas de vos membres
Qu’une pierre
Ne maitrisant pas la méditation
Et une autre nuit
Ne marchant à sa gauche
Qu’un petit fleuve à la marge
De notre chagrin lent
Il est possible d’être en avance d’eux
Vers l’aube
C’est pour cela que j’accueille toujours
N’importe quelle plage
étendant sa surface pour un oiseau.

UNE AUTRE PAROLE

Dans l’automne qui
A passé comme moi
Vide d’un avoue froid
Ou la tête d’une fleur vierge
Je peux parler de divers nuages
Dans cette journée vide
Et d’une euphorie se formant
Loin d’ici.

Regardant mon cœur ce jour-là
Il arrive que je voie l’herbe
S’agiter sans soulier
Blanche
Où mes doigts vierges se couchent.

UN AUTRE HOMME

Du fond d'un arbre vierge
Dans ma maison
Que le vent a abandonné
Je sors mon corps
Comme un fruit dur
Je vais à mon corps
Lorsqu'il brisait la serrure de la lumière,

Comme dans l'absence des espaces,
Et dans le secret,
La terre se nourrit de la journée,

Et lorsque le chagrin
Laisse sa trompette à côté de moi
Souvent je me trouve seul
Devant les regards de l'arbre
Seul, je flatte le vide
Que le soleil a déserté.

UN AUTRE REPOS

Arbre d'une pure lumière,
Après tout ce dialogue avec l'infini,
Après que les amis se séparent
Et qu'ils deviennent loin de leurs larmes
Loin de leurs verres
J'ai le droit, en ramassant la journée
De pointer ma vision
Vers l'humidité de l'histoire,
Et d'imaginer le souffle de l'eau au
couchant

Devant une petite idée
Je place la pierre avec douceur
Cela passe sous un soleil vénérable
Oui, une parole s'approchant du mur
Et venant très souvent avec le vent.

UNE AUTRE VISION

Je ne peux pas dessiner mes doigts
Quand ils dansent avec le verre sur le
balcon
Donc pourquoi je dors avec les excitations
Je m'en doute de l'obscurité
Qui joue avec l'intelligence des lampes

Celui me ressemblant
Ne peux ériger une soirée entre les réseaux
Il vaut mieux que ces montagnes pales
Ouvrent ses cahiers aux prières de la bougie
Peut-être deviendrai-je un pigeon
Aux mains de l'eau
Et je pourrai rêver

UNE AUTRE SUPPOSITION

Laisse-moi supposer
Que la nuit est une chambre
Et que le ciel se brule
Près de la fenêtre,
Est-ce que mes gémissements sont
suffisants ?
Suppose que mon cœur
Est un autre descendant du soleil
Vas-tu donc allonger ton corps
La nuit sur ses bras ?
Il me manque encore
Ce moment de séduction.

UNE AUTRE CHALEUR

La pluie lave le vent
Cette nuit, le ciel sourit intensément
Je n’ai pas trouvé un lieu
Plus accueillant
Que cette terrasse somnolente
Pour que je tremble dans son atmosphère
Et embrasser la brise
allumant les réverbères
Pendant que le verre se réchauffe grâce à mes lèvres
Et me conduit vers une fenêtre
Gardée par un ciel rouge.

UNE AUTRE ACTION

Les vagues se rapprochent
De nos odeurs
Comme si nous étions ses doigts,
Et le silence augmente ses désirs
Montant au bout d'un fleuve
Sur notre chemin vers un mélange
De nuages blancs

Avec nos petites gorgées
Ainsi que nos paroles descendantes
Des portes de la fin,
Nous n'appréhendons que la nuit seule
Nous offre sa gorge légère
Laissant la mer
Nous dessiner un refuge
Pour la dernière lune!

UNE AUTRE IMAGINATION

Il semble que
Je vais décrire moi-même
Sans ailes
C’est pourquoi, le miroir sera
Responsable de mes erreurs
Et Peut-être de mes relations
Avec le vide,

Mais pourquoi
Dans cette nuit fraiche
Qui ne suffit pas pour l’innovation
Je peux briser l’horizon
On chanter
Dans des ruelles vacantes

Je ne peux pas m’intéresser
A une femme
Dans un endroit froid ?
C’est toi, qui connais
Les limites de mes membres
Sans convulsions !

Un autre Oud

Il n’est comparé qu’à l’air
Il a un désir
De porter la bleuté
Il ne lui suffit pas une seule main,
Oui,
La journée passe
Devant nos yeux comme des charrettes

Et sur nos têtes
Son bout des doigts peut voler
Ses erreurs vont au paradis
Pour nous faire retourner
Aux baisers,
Et celui-là, son vin se lève
A tout moment,

Je présume
Qu’il feint toute supposition
Et c’est nous, qui l’avons lancé
Du haut
Quel caprice,

Nous lui parlons
Entre deux sommeils ?

Entre deux mains anciennes
Un oiseau se déplace,
Qu’est-ce qu’il fait
Près des frontières ?
Il n’a surement pas oublié
Notre besoin d’une mélodie qui se promène
Et dans une nouvelle forme
Nous écoutons
Les souffrances de l’un et de l’autre.
C’est de cette manière
Que le bois nous a inventés,
Et devant lui
Se trouve un narcisse extraordinaire !

UNE AUTRE SERENITE

Je ne saurai pas capable à te comprendre
Car tu es hors les doutes de la mer,
Hors les vacillations d'une fleur que je
hante « sens courir après »

Je ne correspondrai pas à la journée
Car je suis tout près
Du nuage murmurant,
Tout près des froissements
De ta merveilleuse poitrine
Dont je ne saurai pas échapper !

Je ne bougerai pas la foule !
Elle est préoccupée par la lecture de tes
yeux
Ceux qui aspirent le monde

J'écoute le jardin de ton silence,
Le miroir des hallucinations
Où tu vis
Et je me divertie avec des exaltations

Me caressant par leurs amours

J’essaie de t’attraper
D’une lune accrochée au mur,
Le mur tricotant ta robe

J’essaie de te laisser
Déployer ta chemise remplie de secrets
D’un féminisme rouge
Et je resterai devant
Tes petits pieds !

Peux-tu t’approcher
De tyrolienne de la fenêtre ?
Essaie d’ouvrir l’air !

Tu dois changer
Les flancs du lieu,
Et allonger ton corps enflammé
Sur les spectres de mes doigts
Car rien ne m’empêche
De prendre mon envol la nuit !

Tu ne me récolteras pas
Comme cette pomme là
Car la lampe me parle
Et La lune joue avec le sommeil

Tu es l'éternel sommeil
Comment le lustre arrive-t-il à inventer
Ta fuite unique ?!

Tu t'enfuies
Des vagues de couleurs
Et tu les flattes
Avec une caresse contre l'espace
Quelle clarté !

L'espoir,
C'est laisser la nuit envoyer ses baisers,
Il ne suffit pas
D'allumer la chandelle
Sans caresser les flammes !

Dans la distance cristallisée
Nos corps se mélangent

Avec le souffle du vent,
Essayons-nous donc
La fleur de marge
Cette fleur que
L’astre du jour avait oublié
Dans la gorge des désirs !

Suppose
Que j’ai caché mes gazelles
Dans la chemise de la forêt
Et que j’ai laissé au bout de tes doigts
nocturnes
La liberté du dire !
Il pourrait que …

Tu entres un jour dans ton alcôve
Pour me trouver
Harmoniser les années
Et allumer les fleurs

As-tu essayé, au moins une fois
De dessiner sur mon corps
Une herbe avec tes lèvres ?
Un seul essai
Ne sera peut-être pas satisfaisant !

UNE AUTRE EAU

D’où pénètre le silence
Tant que le mur repeint son dos
Avec une fumée déprimante
Et des regards dansant
En quête du temps ?
Non,
Cette table bâille
Comme un train archaïque
Elle nous empêche de nous approcher
De la danseuse
Comment donc pouvons-nous justifier
Cet évanouissement ?

UNE AUTRE GRIMACE

Dans cette nuit monstrueuse
La fumée coule
De ma mémoire
Le mur annonce son orgueil
Les verres ayant des multiples souhaits
A accomplir !
Où est la pommette des rêves ?

J’embrasserai le vide
A ma montée seulement
Et quand je m’approcherai
Du mouvement d’une danseuse
Qui envoie de l’ennuie
Et lance son corps
Partout
La fumée aura atteint
Le chapeau du chagrin

L’ombre ne nous a pas laissé un espoir
Pour partir
Même si la porte a entendu
Nos préliminaires plaisants
Je ne pourrais pas
Faire de la rose
Un pont vers mon intérieur.

UNE AUTRE QUETE

Je n’ai pas trouvé une trace de ta
mélancolie
Mes pensées doivent creuser d’avantage
Dans le cercle
Je dévoile mon allée
Avant le printemps !
J’en ai eu assez
De la parole de la mer,
De sa solitude,
Et du lustre
Qui a laissé sa chambre la nuit !
Pourquoi ne trouve-je pas ton visage
Passant par les mêmes ombres ?
Ta main est encore fixée
Dans l’air,
Et la toux de ta godasse
Qui a embarrassé les voies
A multiplié sa tousse
Est-ce que ce message est adressé à moi ?

UN AUTRE FEU

J’ai admiré ton expérience
Avec les vagues de l’eau
Tu n’as pas enjolivé le rideau
Qui grandissait
Lorsque tes draps abandonnaient
Leur lit ancien,
Tes regards
Mélangeaient le temps
Que ces couleurs sont ravissantes
Sur le fleuve !

Tu as caché en elles toute chimère
Sans un pinceau
Laissé dans la profondeur,
Il est probable que cette offense
Etende ton aile en dehors du château
Le voilà avançant vers moi,
J’ai envie de garder l’espace
Ta présence m’est importante
Pour triompher.

UN AUTRE DIALOGUE INTERIEUR

Dans ce climat à hors-d'œuvre
Et toi invitant à marcher
De nouveau
Comme si tu n'as jamais goûté
La lame dure,
Comme si l'argousier
Que tu as nourri de ton tonnerre
A donné à ton fleuve une corde
Pour te déconcerter !

Si tu n'étais pas sublime
Tel un vin à maturité
J'aurais dit :
« Ta fleur grandit toute seule
Dans le futur » !

Nous sommes dans toutes les saisons
Et pourtant,
Tu fabriques un avion d’espoir
Tu places le soleil
Derrière le mur
Et tu redonnes le souffle
Néanmoins, tu es splendide
Quand on n’arrive pas !

UN AUTRE SOI

Constamment, tu me parles de la mer
Elle est effroyable, tu me dis,
Tel un pigeon métissé
Sur le sommet de l'horizon,
Telle une verdure ressemblante aux racines
de la foudre
Se réveiller t'a appris
Mais non loin
De ses lèvres
Il est possible que le vent néglige
Ses coquilles

Il est possible que
L’air libre donne
Un de ses arbres
Te voyant plaider pour
Ses instincts à rythme régulier
Sûrement,
Tu as hérité de lui
Une mémoire et des voiles
Pourquoi donc,
Me diriges-tu vers la côte ?!

AU DELA DU BOIS

Rappelles-tu encore
La vieille chaise,
Celle descendue
Du dernier arbre
Dans notre planète ?
Qu'il était reposé
Observant le silence des passants
Enthousiasmé
Pour des amis comme nous,
Et pour les amants,
Qui médisent le trafic de la rue,
Ne nous a-t-il pas laissé
Discuter la raison de sa solitude
Dans ce vide-là,
Dessinant la trace de la hache
Dans ses regards lointains ?
C'était cette chaise là
Qui nous a unis
Sous le manteau du parc

Pour nous montrer une enfance
Tel un ciel nuageux !
J’avais oublié ma montre sur la chaise
Lorsqu’elle perdait la conscience
Et ton adresse
Qui n’a pas de racines
A mon retour
Je l’ai trouvé endormie,
Et nos plumes
Coincées dans le reste de son dossier !

AU DELA DU SOMMEIL

Ton appartement était moelleux
Comme un oiseau fugitif !
Et pourtant,
Il n’a pas perdu son rythme sous ma présence
Je reste debout dans la terrasse juvénile
Je laisse une de mes mains
Accomplir les rêves de l’air
Le mur est aussi précieux
De tes dessins récents
Sous l’œil de sa lampe unique

Souvent nous nous sommes trompés
Dans la raison qui nous unissait,
Le choix du divan
Pour lire de la poésie
Au matin,
Avant que tu fasses attention à mon
parfum
J’ai placé une lettre chaotique
Et je suis parti
Sans finir nos désaccords.

AU DELA DU MOMENT

Nous n’avons pas fini notre voyage de cette manière,
Lorsque le vent fouettait le vide
Et la fenêtre nous dénonçait
Pour une blancheur étendant sa cruauté,
Ce n’était pas mon manteau
Qui s’est perdu dans ton corps
Au bord du train
Il oublie souvent le ciel,
Le silence qui s’envole et se multiplie

Les balles du temps manquantes de finesse
M’ont fait croire que la neige
Ne s’est pas fondue sur tes lèvres
Profondément mure
Et que la peinture
Accrochée dans la rue
Etait la vérité
Oui,
Cet hiver-là ne serait pas ténébreux
Si la tristesse n’avait pas pénétré le lieu !

AU DELA DU SENS

J’ai finalement écrit
A propos de notre petit échange
Dans le café isolé !
Tu aurais pu parler de
Sa fenêtre ouverte
Sur le couchant,
Et te souvenir de la lanterne
Qui nous a partagé la tranquillité
Pendant deux moments,
J’ai intitulé un d’eux
Le lever de l’idée.

AU DELA DU SILENCE

En t’écrivant cette carte
Je n’ai pas pensé au climat,
La pluie ouvre la cape de la terre
Avec son bec en mouvement,
Comme si elle semait tes avoues
Devant moi, cette libellule a mis en feu
Les bénédictions de la nuit.
Quel vent joyeux
Allant effleurer ma fenêtre
Et je peux le laisser à toi.

Tu adores la pluie
Quand elle se déshabille !
Vous discutiez souvent,
Votre langue était la vitre de la fenêtre
Ou le parapluie africain
Et pour que tu ne m’accuses pas son braquage
Je mettrai un peu d’oubli
Sur le timbre
Et j’allumerai le sait sylvestre,
Assuré !

AU DELA DU TEMPS

Tu t’es rendu chez elle
Une fois de plus ?
C’est bon
Si tu demandes à la lumière
De se calmer
Puisse la nuit
Grandir avec joie
Je t’ai donné ses bas
Et laissé à nous la mer,

Essaie de te souvenir de moi
Devant la plage
Que j’ai chéri cette pierre !
Tu ne m’as pas mal compris
Tout ce que j’ai fait
C’est de nous avoir libérés
Une partie de la journée
Toi et moi,
Que le temps a besoin
De nous voir dans l’eau.

Ce n’était pas le soleil
Qui nous a peints sur lui,
Les vagues dorées
Ont réalisé le motif de mon séjour
Avec toi là-haut.
Je souhaite ne pas entendre les cris
De l’heure là-bas !
Ça te dirait de nous régénérer ?

AU DELA DU LIEU

Un an est passé à notre premier rencontre
Et le parfum de la chaise,
Traverse encore mon imagination !
Combien était l'arbre
Bienheureux de cette coïncidence ?
As-tu senti
La culture de son ombre ?
Si tu t'étais efforcé à trouver tes pensées,
Ou ton parfum
Sous l'herbe

Tu aurais été peut-être
Prête à t’envoler,
Comme un papillon adolescent.
Où est le problème
De laisser un arbre dormir
Dans le livre,
Ou dans le cœur du cheminé ?
As-tu vérifié maintenant nos doigts ?
Peut-être nous veillons au coin de notre repos
Dans une autre erreur !

AU DELA DES ERREURS

Dans le jardin délaissé
Nous ressentions la journée
Nous partageant l'ennui.
A quel point nous lançons le temps,
Et Crions pour lui ?
Dans un sens
Nous nous inspirons de n'importe quel insecte
Apparu derrière la porte
Sa fleur
Et puis nous nous brisons !

Il existe une évidence modeste
En train de nous savourer,
Pour que l'on dit à propos de lui
Qu'elle a un peu progressé,
Et ne pas dire de nos vertueuses inadvertances
Un vin maison !

AU DELA DU DESACCORDS

Grandi un an de plus
Et pourtant, tu adores toujours la selle de nuit
Tu ériges ton désir
Avec n'importe quelle pierre murmurante.
Ta poitrine
Est comme un nuage épuisé
Il y a ce qui suspecte
Ton réveil
Plus particulièrement,
Quand tu t'approches
D'ailerons d'air
……
Les interrogations de tes mains n'ont pas vieilli
Ta physionomie possède encore une relation avec les fleuves,
Et ce n'est pas exact
Que tu ressembles à la ville
Et pourtant,
Tu resteras sans palissades !

AU DELA DE L’EXISTANCE

Tiens-tu pour vrai le Café ?
J’ai laissé notre soirée
Dans sa cheminée
Articulant des phrases incompréhensibles
A la tasse délabrée
Je t’ai vu se transformer
A un âtre entre les fenêtres,
Désirant à savoir sur la langue de la mer
Et son sable qui a agrandi
Loin de tes bas,

J’ai remarqué tes pierres s’éparpiller
Dans une mélancolie perçant l’air,
Comme si tu étais une nuit
Se cachant dans ses ailes
La chute des anges,
Lorsque j’ai retourné ton portrait
A la chaleur de la table
Et éparpiller mon admiration
Pour l’ego de ta robe,
Le temps frappait les murs !

AU DELA DE L’OMBRE

Ecris-moi souvent
Sur le ressenti de la lumière là-bas
Et sur le dernier trottoir dont tu as serré les mains
Sans souliers,
Cette ville ne se tait pas
Et je me démène
Pour te voir la caresser.

Si tu écris les chambres
Qui t’a convaincu avec des lits
Bas,
Car toi, comme le croit la nuit
Ne leurs as pas ajouté aucunes
Courbes !
Je désire perdre le temps
Pour dresser mon ombre
A ce qui s’élabore à l’angle de la porte

Qu’en est-il des
Jouvencelles qui
Ne se sont jamais approchée de ta journée
Sans raison ?
Ne te fâche pas trop contre la musique
Ce que tu vois sur la table
Est une ancienne manière
Du mariage des lanternes !

AU DELA DU PRESENT

Aujourd'hui, je me repasse ta scène en boucle
Voici l'espace perdant
L'arbre qui nous a porté,
Et la mer a perdu nos compétences
Dans la sculpture des distances
J'ai trouvé le parfum de tes doigts
Sur un mur sénile
Il ne m'a pas reconnu !

Avais-je oublié ton visage
Dans la tissue d'exode ?
Elle est encore là,
Sur le bord de la route
Je vois ton printemps briller
Et je sens ton dernier regard,
Plus particulièrement,
Lorsque je m'approche
Du lieu de ta veille.

AU DELA DU VERRE

Pourquoi as-tu laissé une guitare
Aux mains de l'hiver ?
Cette musique
Est autant spectaculaire que tes mains !
La naissance d'eau
Dans une forêt en verre
Et les superstitions de l'air,
Le lieu où se tiennent les nuages
N'a pas d'importance
Qu'il est bel ce vide assis entre nous
Se déplaçant avec légèreté
Sur les cils des lumières archaïques !
Avec le dernier verre
Et ce dernier morceau
Des murmures des collines
Les fleurs oubliées se maquillent
Sur les tables,
Comment donc puis-je te fuir ?

AU DELA DU NEANT

Dans la même boite
Que nous avons rempli avec nos petites idées
Tu rêves encore
D'accueillir le soleil
Et dans le coin
Où le néant et la tousse du temps
Résident
Tu prépares encore ta mélodie
Pour les transformations !

Pour ne pas sentir l'expansion du mur
Dans ce temps limité
Il vaut mieux que tu contemples
La face d'une bougie
Pour que tu remarques la faiblesse de l'obscurité
Tu n'as pas été à l'aise
A côté d'une voiture
Vêtue d'infécondité
J'écoute,

Pour t’entendre disputer avec le tronc
D’un arbre nu !
L’air t’appartenait
Et c’était toi qui l’avais sacrifié
A un animal
Appelé la voie !
Qu’en dis tu donc dans
Ce début et cette fin de journée
N’existe-il pas une ressemblance entre
vous ?

AU DELA DU VIDE

Merci,
De votre entretien cette nuit
C’est comme tu as réalisé
Ma soif pour ta voix
Et une touche de souvenirs
Mon corps était ténébreux
Telle la fourrure d’automne
Ma tête
Etait comme une montre se rétrécissant,
Avec miracle,
Je me suis engagé à attraper l’air de la chambre
Combien la porte
Remuait ses ailes
A ton intonation qui battait
De loin,

J’ai mis
Ton parfum
Tes idées,
Et ta dernière hilarité
Du monde
Devant
Les tresses de l’aube
Et j’ai dormi en gaité.

AU DELA DE L’HESITATION

Une seconde,
Je désire rester avec toi
Dans la même taverne,
Entre les doigts de chaleur,
Une patience plus énorme que ma relation
Avec la lumière tamisée
Et une fumée caressée
Par des lèvres féminines métissées

Avec toi,
Je désire orchestrer
Les sautes de solitude,
Et observer la ruse du serveur
Sur le toit.
Nous apprécions nos causettes
Et aussi,
Les regards lents des femmes,
ET l’inquiétude les déshabillant
A chaque fois,

L’un des potentiels
Est la répétition de notre présence
En dehors du climat,
Puisse tu réalises désormais
Pourquoi n’avais-je pas dormi cette nuit-là
En voisinage des dépressions
Et pourquoi l’air était
Enfermée.

AU DELA DE LA NUIT

Après que la nuit est partie
De mon petit appartement
S’éloignant
Avec tout ce qu’elle a obtenu
Et lorsque le rideau malade
Diminuait la curiosité de la lumière
Afin de de maintenir ma mort
Sur le canapé
L’horloge caressait les conserves vides
Et enlevait la fumée
Qui s’accroissait sur le reste
De pistache et du pain
Quant aux verres
Celles-ci n’ont pas prêté attention
A mes maux de tête pure !
Et je parie que les plats
Attendent mes touches répétées !